

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#116 | 28 AVRIL 1925

Loveman était un assidu lecteur et bibliophile depuis des années et bien que, pour autant que je sache, il n'ait apporté de Cleveland aucun livre avec lui, son petit appartement sur les hauteurs de Brooklyn fut bientôt suffisamment meublé et décoré. Parmi les trésors qu'il venait d'acquérir, je me souviens d'un certain nombre d'éditions de Nonesuch Press, dont l'*Anatomie de la mélancolie* de Burton, le *Paradis perdu* de Milton et une ou deux éditions similaires de bardes moins connus. Il y avait d'autres livres, bien sûr, dont une grande et substantielle édition du *Johnson* de Boswell, éditée soit par Croker, soit par Malone. Sur le mur, il y avait une peinture très abîmée, trouvée dans un vieux magasin de curiosités, que nous regardions avec une crainte respectueuse, mais sans jamais l'avoir examinée de trop près. C'est la propriétaire de Loveman qui a découvert qu'il s'agissait d'un nu et qui a soulevé quelques objections à sa présence. Parmi plusieurs bouddhas, d'attitudes et d'époques différentes, on pouvait voir un beau masque d'argile représentant les traits de John Keats. Il avait été pris directement sur le visage du sujet et était vraiment plus satisfaisant que ne l'aurait été une photographie, s'il avait été possible d'en prendre une à l'époque. À une occasion, une personne irrévérencieuse du groupe a placé une casquette à visière sur le front classique et lui a noué un foulard coloré autour du cou. Le barde avait l'air très convaincant d'un apache parisien ; mais, à ce moment-là, les sentiments outragés de Loveman s'affirmèrent, et le déguisement fut vite balayé.

Reinhardt Kleiner, Mon ami Loveman (vers 1940 ?), où l'on en apprend un peu plus sur le masque de Keats par deux fois évoqué ! Et la joie d'introduire le Johnson de Boswell dans notre grand voyage !

[1925, mardi 28 avril]

Up noon — write — dinner — out to find room for SL — buy cheese —
find SL at Johnson's — to 169 — get SL lunch — out with SL to see
house — cafeteria — back to 169 — GK arr. in his room — out to Tiffany
— disperse — write — WRITE AEPG////retire.

*Levé midi. Écrit. Déjeuné. Je sors pour les recherches chambre de
Loveman. Acheté du fromage. Retrouvé Loveman au Johnson's. On
revient au 169, je fais à manger pour Loveman. On repart visiter une
chambre. Puis cafétéria, et retour. Kirk rentré entre-temps, on descend au
Tiffany. Dispersion. Écrit. Lettre à tante Annie. Couché.*

Pourquoi noter qu'il achète du fromage ? Mais c'est ce qu'il aime dans les sandwiches, et lui fournit souvent un plat complet. Est-ce que ça nous donne une indication sur l'oeuvre ? Non, on n'y mange pas — sauf une fois tout à la fin de *Chuchotements dans la nuit* (mais c'est un dîner drogué avec un somnifère, le narrateur se méfie et n'y touche pas), et une autre fois dans *Dans l'abîme du temps* (mais c'est la preuve que le narrateur a bien repris possession de son corps). Sont-elles si fréquentes, les oeuvres où personne ne dîne ? Brooklyn est un nid à chambres pour qui ne peut payer que 40 dollars de loyer mensuel au plus. Ces mêmes jours, Kirk a trouvé une chambre Orange Street, dans Dumbo, le quartier tout près de Brooklyn Bridge, à deux blocs de la Old Fulton Street renoncera : Lucile est au courant, mais Lovecraft pas encore. Et est-ce que la ville est la même, à changer de chambre aussi souvent, pour ceux qui n'ont pdeour bagage qu'un costume et trois caisses de livres, ou les contraint à une vie plus établie ? (Mais non, Loveman déposera des affaires dans une des alcôves de Lovecraft, dont le poste de radio qui sera volé...) On dirait presque que Lovecraft nous provoque, à bien souligner qu'il reprend le détail de tout cela dans les lettres à ses tantes : celle-ci aussi est perdue. Dans le journal, outre la moisson au quotidien des faits divers, la protestation d'habitants voisins de Wahsington Square contre la construction d'immeubles de plus de quinze étages. Une question posée sur invention technique et progrès : mais c'est plutôt de pister ceux qui dès ce moment la posent, et avec quels exemples. Et deux documents : cet hommage de Rinhardt Kleiner à Samuel Loveman mentionnant les livres qui lui sont les plus chers, et ce texte de Loveman lui-même, préface au catalogue d'une librairie d'ancien, et dans les deux cas au premier plan la biographie de Johnson par Boswell : si décisive pour nous aujourd'hui, en tant qu'exemple type de livres dont chaque point contient la démarche en entier, mais dont la lecture exhaustive serait illusoire,

voire impossible. Comme le web ? Oui, et Kenneth Goldsmith ne s'est pas privé de le prendre comme exemple. Mais est-ce que cela ne vaut pas aussi pour la correspondance de Lovecraft lui-même, voire même le projet qu'on a entrepris ici ?

New York Times, 28 avril 1925. De Los Angeles, 27 avril. Jesse L Lasky, premier vice-président de la fameuse Corporation des films Players-Lasky, a déclaré devant la convention internationale de sa compagnie que l'humour avait désormais remplacé les soi-disant scènes de sexe sur l'écran. « Le public, a-t-il dit, a pris ça en dégoût. » Et il a ajouté : « Les prochains douze mois seront la plus grande année de la comédie dans l'histoire du film. Mais par comédie je n'entends pas farce et bouffonnerie, mais des histoires à rythme rapide, dans la veine optimiste et humoriste. Une enquête réalisée l'an dernier sur les goûts et désirs du public dans soixante-douze pays indique un fort appétit pour les détails inaperçus de l'activité humaine, comme les agents des bois et forêts, les garde-côtes, la marine marchande, l'industrie automobile et autres exemples de même arrière-fond plein de couleur. Outre cela, chaque production future aura du succès si elle possède des qualités qu'on pourrait qualifier comme celles du cœur, et qu'un moment qui fait rire est suivi d'un autre qui vous tire une larme. Pour compléter l'analyse, l'histoire c'est le principal. Aucun acteur, et peu importe ses qualités, ne peut apporter le succès s'il n'est pas conduit par une bonne histoire. Une analyse portant sur 586 films d'une longueur de 5 bobines ou plus, sortis en 1924, montre que moins d'un quart d'entre eux tiennent leur succès aux stars qu'ils font jouer. »

Kisses

Here is something
for every taste.

**BUTTERSCOTCH
ALMOND KISSES**

Delicious chewy but-
terscotch—vanilla or
chocolate flavored
—with a roasted
almond center.

80¢ the pound

THE SCHRAFFT'S STORES
FRANK G. SHATTUCK COMPANY

125 Fifth Avenue	27 West 11th Street	42 Third Street
125 West 42nd Street	12 West 10th Street	11 Broadway
125 West 34th Street	12 West 9th Street	11 West 12th Street
125 West 26th Street	27 West 8th Street	11 West 11th Street
125 West 18th Street	27 West 7th Street	11 West 10th Street
125 West 10th Street	27 West 6th Street	11 West 9th Street
125 West 2nd Street	27 West 5th Street	11 West 8th Street
125 West 1st Street	27 West 4th Street	11 West 7th Street
125 West 1st Street	27 West 3rd Street	11 West 6th Street
125 West 1st Street	27 West 2nd Street	11 West 5th Street
125 West 1st Street	27 West 1st Street	11 West 4th Street

BOSTON NEW YORK SYRACUSE

HUMOR TO REPLACE SEX PLAYS ON SCREEN

**Lasky Says Greatest Comedy Year
Is Ahead—Public Likes Pic-
tures of Activity.**

LOS ANGELES, April 27.—Jesse L. Lasky, First Vice President of the famous Players-Lasky Motion Picture Corporation, today told the company's international convention that humor had replaced the so-called sex plays and problem plays on the screen.

"The public," he said, "has thrown such plays into the discard," and he added: "The next twelve-months will be the greatest comedy year in the history of motion pictures."

"By comedy I do not mean what is commonly called 'slapstick,' but fast-moving stories of optimistic and humor-ous vein."

"A canvass of public tastes and de-sires in seventy-two countries and a check of the various pictures released last year indicate also that the film public has distinct liking for stories unfold-ing interesting details of human activi-ties, such as those revolving about the lumber industry, the Forest Ranger Ser-vice, the Coast Guard, the merchant ma-rine, the automobile business and similar lines with colorful backgrounds."

"In addition, every production of the future to be successful must possess a quality which can be described only as 'heart interest,' bringing a laugh one moment and a tear in the next."

"In the final analysis, the story is the thing. No player, no matter how gifted, can succeed unless placed in a good story. A check of 586 feature pictures of five reels or more in length released in 1924 shows that less than one-quarter of them were 'put over' by the stars who played in them."

STORY OF PROGRESS TOLD BY INVENTIONS

Development in Movies, Telephone and Typewriters, Features Institute Exposition.

VOICE SHOWN IN 'PICTURES'

New Devices to Save Time in Home and Business Displayed—Inventors Tell of Their Work.

An exposition of the latest inventions for saving time and labor in the home and in business, for protecting workers from the hazards of industry and for the advancement of our material civilization in general was opened yesterday in the Engineering Societies Building, 33 West Thirty-ninth Street, under the auspices of the American Institute of the City of New York. There will be daily programs of scientific addresses and displays until the end of the week, the speeches being broadcast every afternoon by Station WNYC.

The great progress made by modern invention in the development of the moving pictures, the telephone and the typewriter is one of the features of the exposition. Moving pictures taken recently of Thomas A. Edison in his workshop were shown yesterday in contrast with the first "story" moving picture and the first movie close-up ever taken. These were "The Great Train Robbery," a film made for Mr. Edison in the pioneer days of the movies, and "The First Kiss," a close-up in which May Irwin appeared.

"Pictures" of the Voice.

An exhibit which attracted much attention was an "oscillograph" on which American Telephone and Telegraph Company engineers displayed "pictures" of the human voice. On a table next the aisle stood a glass plate, about ten inches high and about two feet long. Behind this was a sort of dark cabinet containing rotating mirrors, which threw a thin band of light on the glass plate. Visitors were allowed to speak into telephone instruments, which were connected with the "oscillograph." As the sound waves of the voice traveled through the apparatus they automatically produced a "graph" of the voice on the glass plate. Instead of the wavy line, existing previously, a zigzag line, something like a graph of stock market fluctuations, appeared on the plate to represent the sound.

The vibrations on the plate were slight until the "repeater" was called into play to amplify the voice, whereupon the fluctuations became violent.

The telephone company also exhibited a model transcontinental line, showing every operation made when a person in New York telephones to San Francisco.

Message Across Country.

The New York operator pressed a button, which flashed on the board a picture of a man in New York, receiver in hand, waiting for his transcontinental call. Then she flashed in turn pictures of the operator in his local exchange, the long-distance operator in New York, and the long-distance operators in Chicago and San Francisco. The glass tubes were now illuminated electrically to show the call as it flashed across the country. It traveled first to Chicago, then was sent without further stop straight to San Francisco. The Remington Typewriter Company

Les inventions technologiques sont-elles un gage de progrès ? On a malheureusement désormais, sinon la réponse, les obstacles et contre-exemples. Mais l'article vaut pour les exemples choisis : le cinéma, le téléphone, la machine à écrire — les mêmes choix que dans le livre qu'on est nombreux à garder tout auprès du bureau, le Friedroch Kittler Gramophone, film, typewriter, Berlin, 1986, version Fr Presse du réel, 2018. Mais c'est aussi en germe (lointain, mais d'évidence ici collectif) du bouleversement que sera le livre de Malcolm McLuhan en 1964 : Understanding Media. Et c'est bien un des fondements du travail ici entrepris. La question : faire image de la voix reste ouverte et productive.

ANNEXE

Samuel Loveman, « *Les livres parlent* »

Dans le silence de la nuit, les livres se mirent à parler. Le *Johnson* de Boswell a ouvert la conversation, et sa voix a retenti, profonde et stentorienne, noyant les sifflets et les sirènes des bateaux dans le port, les cloches et les bouées au large.

« Monsieur, rugit-il, et il semblait s'adresser à un Boswell invisible, il y a beaucoup trop de livres dans l'existence.

— Vous n'auriez rien pu faire d'autre, déclara une voix qui provenait clairement de *L'indicateur* de Leigh Hunt.

— J'affirme, repris le docteur avec une dignité affligée mais insistante, que si je devais assumer une dictature (cris stridents de *Ciel interdit* !), seules les publications qui contribuent à l'idéalité des jeunes et à la réalité de leurs aînés devraient trouver place sur les étagères de nos institutions. La surabondance de la frime dans la civilisation actuelle l'exige !

— Toute ma vie, commença une voix douce et somnolente à l'inflexion archaïque, j'ai aspiré à échapper à la vie et à l'esclavage de l'or. Je me suis donc embarqué sur une galère couleur de vin, tenue par des marins crétois, pour une île située à mille lieues de la Grèce, dans la mer bleue. Je n'ai aimé qu'un seul amour et je n'ai chanté qu'une seule chanson...

— Qu'est-ce que c'était ? Qui êtes-vous, bon sang ? » demande une voix inoubliable, issue sans aucun doute des *Essais* de Hazlitt.

— Mon cher ami, intervint une autre voix, il ne se connaît guère lui-même, mais si votre curiosité est assez forte, vous trouverez son exquis poème de quatre lignes dans l'un des petits livres de l'*Anthologie grecque*. Ce qu'il a dit là a été dit mille fois avant et un million de fois depuis, mais jamais aussi parfaitement qu'alors. Ironie royale ! Il ne sait pas ce qu'il a chanté, ni pourquoi il l'a fait, ni même qui il était, comme celui qui se penche vers le Léthé pour boire et oublier, et qui oublie (en se penchant) pourquoi il se penche pour boire !

— Sophisme ! s'écria Hazlitt. De quel droit, monsieur, poursuivit-il, vous érigez-vous en plénipotentiaire en chef de la cause de la littérature oubliée ? De mon temps, les canailles du *Blackwood's* et du *Quarterly* ont singulièrement contribué à effacer les non-sens qui parasitaient la Muse. J'ai moi-même, si je puis dire, châtié les faux-semblants et catéché la médiocrité d'une main qui n'a rien d'illibéral. Mais qui êtes-vous, monsieur ?

— L'auteur d'une *Ballade écrite dans la geôle de Reading*, fut la réponse chuchotée.

— Dans les années 90, M. Hazlitt, nous avons eu l'honneur de vous acclamer comme la seule personne digne de se tenir côte à côte, rang après rang, avec le glorieux Charles Lamb. Le XVIII^e siècle, cette période d'Alexander Pope et de Johnson, était alors aussi mort qu'une série d'exhumations de sarcophages étrusques. Nous adorions le retour de la Beauté pure et dure, et nous nous agenouillions avec soumission devant un autel sculpté dans le Temple blanc de la Jeunesse.

— Absurdité sans nom, rugit à nouveau la voix du *Johnson* de Boswell. Qui sont tous ces usurpateurs et prétendants à une littérature qui, depuis six cents ans, n'a pour fondement et pour fondement que le bon sens le plus solide et le discernement le plus expert de la bonne éducation ? »

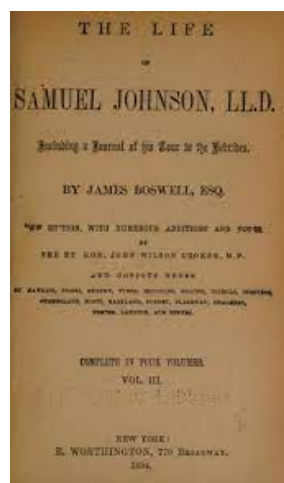
Il y eut un murmure de désaccord qui devint carrément violent, une vague de négation qui s'amplifia peu à peu jusqu'à devenir une tempête.

« Silence ! rugit-il à nouveau. Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour discuter de questions aussi importantes. Allons au Mitre. Francis ! Mon manteau, ma canne et une lumière ! Il commence à neiger dehors. »

La clé tourna habilement dans la serrure et la pièce sombre fut inondée de lumière. Une voix réelle se fit entendre :

« Une drôle d'odeur, une sensation étrange, comme quelque chose qui vient d'un passé lointain, ici même, dans cette pièce. Brrr ! Allumez la radio, qu'est-ce que c'est ? Ah, voilà : Benny Goodman, Mesdames et Messieurs, en direct à telle heure depuis tel endroit, à New York ! »

Samuel Loveman, préface au catalogue d'hiver de la librairie Bodley,
New York, 1941. Transcription DeepL.



Man Hurls Acid on Girl in a Quarrel in Auto; Victim's Sight Is Destroyed and She May Die

Miss Marie Ladurantaye, 27 years old, a seamstress, was taken last night to St. John's Hospital, Long Island City, suffering from nitric acid burns from which she is expected to die. Theodore Giguere, 24 years old, a chauffeur, of 640 Academy Street, Long Island City, confessed, according to the police, that he had thrown the acid on her in a quarrel. He was locked up in the Hunters Point Police Station for arraignment today in the Long Island City Court on the charge of felonious assault.

Miss Ladurantaye, a native of Montreal, where it is said her parents live at 64 St. Margaret Street, was riding with Giguere at Faynton Avenue and Prospect Street, Long Island City, early last night when passers-by heard her scream and saw her jump to the pavement.

Patrolman James Morrison reached her just as Giguere, who had stopped his machine and followed, was stooping over her. She was screaming and writhing as if in pain. The chauffeur touched her and drew back, and the policeman saw that her face and hands were

splotted as if from the action of a chemical.

He called an ambulance as he arrested Giguere on suspicion, and they accompanied the young woman to the hospital. There it was found she had suffered the loss of her left eye and burns on the face, neck, hands and knees and that, even if she lived, she would lose the sight of her right eye.

Giguere, the police said, made his confession in the hospital. He said he and the girl had quarreled Sunday. He declared he had bought the nitric acid to commit suicide, but delayed the act, hoping he could effect a reconciliation with her, and had taken her out driving to discuss their affairs. But during the trip, according to the police, he said they had quarreled again whereupon he lost his temper and threw the contents of the bottle of nitric acid in her face.

Miss Ladurantaye, the police say, was employed by a firm of dressmakers in West Thirty-ninth Street, while the chauffeur was in the service of a wealthy family in Manhattan.

Fight 15-Story Building in Washington Sq.; Residents Ask Court to Limit Its Height

The Washington Square Association, an organization with almost 439 members, thirty of whom own homes facing Washington Square, made application yesterday for a Supreme Court mandamus to compel Tenement House Commissioner Frank Mann to revoke and vacate a permit for the erection of a fifteen story \$500,000 apartment house at 32 Washington Square West.

The house now on the site was the residence from about 1880 to 1896 of Mrs. Hicks-Lord, one of the interesting women in the life of the city in the closing years of the last century.

It was occupied at one time by General McClellan and for a few years after 1900 was the home of Mrs. Mary Marshall Stevens Hyde, whose first husband was John Stevens, of the well-known Hoboken Stevens family.

In addition to Commissioner Mann, the parties it is sought to force to abate the height of the proposed new structure, are the 32 Washington Square Building Corporation, the Washington Square Holding Corporation, the 32 Washington Square West Corporation and the City Realty Company.

The papers show the Washington Square Holding Corporation is the owner of record of the lot, 32 Washington Square West; that the Washington Square West Corporation has a mortgage of \$695,000 on the premises and that the City Realty Corporation has or is about to get a building mortgage of half a million, while the Building Corporation is the projector of the improvement to which objection is made.

On Feb. 11 last, plans and estimates were filed with the proper city department and duly approved. Commissioner Mann on March 23, issued his certificate approving and permitting the construction of the proposed building. A few days ago a notice was served on the several parties in interest that there was objection and that a mandamus would be asked for from the Supreme Court.

The application for a mandamus is based on restrictions in the laws and ordinances governing the height of buildings facing on the square. This, it is contended, is controlled wholly by the width of the street or streets on which any lot may rest. Washington Square West is sixty feet wide and West Washington Place fifty feet. The combined width, it is urged, would permit a building not in excess of 110 feet to be erected on the lot.

WHEN YOU THINK OF WRITING
Think of Whiting.

Whiting Paper Company. —Advt.